

Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Hôpitaux: pénurie croissante de personnel médical



L'INVITÉE

Ici c'est Biel/Bienne!

Virginie Borel
Directrice
du Forum
du bilinguisme,
Bienne



Francophone, germanophone, bilingue? Il n'a jamais été autant question de l'identité linguistique de la ville de Bienne que lors de la récente finale du championnat suisse de hockey sur glace... Ce particularisme qui fait la fierté de la majeure partie des Biennaises et des Biennois suscite plus que jamais l'intérêt des médias, mais pas uniquement... Au cours de ce mois, le Forum du bilinguisme* a accueilli une délégation alsacienne ainsi que le délégué au plurilinguisme du canton des Grisons.

Hasard du calendrier, deux visites officielles ont eu lieu ce mois... Dans les deux cas, le Forum du bilinguisme a accueilli ses hôtes en leur présentant différents angles qui rendent le bilinguisme officiel de la ville aussi passionnant que proche des gens. Dans le

cadre de la promotion du bilinguisme, la Collectivité européenne d'Alsace a déterminé quatre axes principaux: le bilinguisme dans le cadre scolaire, le bilinguisme hors du temps scolaire, le bilinguisme dans la vie étudiante et professionnelle ainsi qu'un imagier français-alsacien-allemand.

Une étude sociolinguistique – proche du «Baromètre» conduit par le Forum – a permis de réaliser la vivacité du parler alsacien et de l'allemand: les Alsaciens tiennent fortement à ce patrimoine linguistique. Dès le mois de mai 2021, une stratégie dédiée à la langue et à la culture régionale d'Alsace a ainsi été votée: la pratique de l'alsacien, en plus de l'allemand enseigné à l'école, fait partie intégrante de cette stratégie. Un des objectifs étant de donner un maximum de chances aux jeunes Alsaciens de s'insérer socialement et professionnellement dans la région du Rhin Supérieur: plus de 3 millions d'euros y sont consacrés. Les sujets y sont si brûlants qu'un office dédié au bilinguisme pourrait voir le jour en Alsace.

Depuis peu, le canton des Grisons dispose d'un délégué au plurilinguisme, Alberto Palaia. Il faut dire que la question des langues est particulièrement intense dans les Grisons trilingues, avec l'allemand, l'italien et, bien sûr, le romanche. Malgré la volonté de créer une langue unifiée depuis une trentaine d'années – le romanche grison –, les idiomes régionaux restent encore bien vivants. On en dénombre cinq, chacun ayant sa

Francophone, germanophone, bilingue? Il n'en a jamais été autant question que lors de la finale.

propre forme écrite: le puter, le vallader, le sutsilvan, le surmiran et le sursilvan. Cette diversité se retrouve souvent au cœur de débats politiques dans les régions romanchophones du canton depuis de nombreuses années, et, notamment, sur le terrain de l'école.

Ces rencontres ainsi que l'intérêt suscité par la ville de Bienne nous rendent plus conscients encore que notre vivre-ensemble représente un atout sur lequel il faut travailler en permanence et en collaboration avec celles et ceux qui font de notre bilinguisme une réalité bien vivante et ancrée dans notre quotidien – un merci tout particulier à la Bibliothèque municipale, au NMB, au TOBS, aux commerces et institutions qui ont été impliqués dans ces journées. Et «20 fois sur le métier remettez votre ouvrage»... Convaincre ceux qui doutent et relancer un nouvel objectif!

*La Ville de Bienne et le Conseil des affaires francophones ont évidemment été impliqués dans les discussions!

LE PAS DE CÔTÉ

Un bon Médecin

Alexandre Wälti
Journaliste



L'euthanasie. Ce mot fait peur dès qu'on le prononce. Il clive, déchire peut-être. Certains voient immédiatement un médecin diabolique qui provoque la mort d'un patient apeuré. Une espèce de Docteur Maboul au bistouri facile.

Si ces images sont un peu exagérées, le thème reste brûlant. Plus d'une soutane s'est retournée et s'est transformée en minijupe devant une telle possibilité. Pourtant, le Larousse donne la définition suivante de l'euthanasie: «Acte d'un médecin qui provoque la mort d'un malade incurable pour abrégé ses souffrances ou son agonie, illégal dans la plupart des pays.»

Au Portugal, plus qu'ailleurs, les fidèles catholiques se sont

mobilisés contre un projet de dépenalisation durant les trois dernières années. A quatre reprises, le sujet a été soumis au Parlement. La dernière motion a été adoptée pour dépenaliser l'euthanasie, mi-mai. Elle prévoit qu'elle ne soit autorisée que dans les cas où «le suicide médicalement assisté est impossible en raison d'une incapacité physique du patient».

Le président, Marcelo Rebelo de Sousa, un conservateur et fervent catholique, avait mis deux fois son veto au texte soumis aux parlementaires. Pour défendre sa dernière opposition, il avait demandé aux députés de spécifier qui était habilité à «tester» de l'impossibilité du suicide assisté. L'un des enseignements du catholicisme, n'est-il pas d'aider son prochain lorsqu'il souffre?

Au lieu du voyageur de la parabole du bon Samaritain, dans l'Evangile selon Luc, il pourrait y avoir un médecin. En Suisse, samaritain est synonyme de secouriste. Ne l'oublions pas.